

CHAPITRE II

Les dimensions formatives dans la perspective franciscaine et capucine

« La formation vise à ce que la personne soit toute entière modelée à l'image du Christ, et s'étend à toute la vie en vue de l'accomplissement de celle-ci comme humaine, évangélique et consacrée. Elle concerne donc toute la personne, en chacun des aspects de son individualité de ses comportements et intentions. Elle portera grande attention à la dimension humaine, culturelle, spirituelle, pastorale et professionnelle de la personne afin de favoriser une harmonieuse intégration de ces différents aspects » (Const. 23,2).

- Guide pour la lecture -

1. Sens du chapitre II

« Intégration » est le mot-clé qui nous aide à entrer dans ce chapitre. Chaque processus de formation doit inclure, de manière équilibrée, toutes les dimensions qui décrivent l'homme : la dimension humaine, spirituelle, intellectuelle, professionnelle, etc. Il faut exprimer ces dimensions avec liberté et créativité pour que nos processus de formation ne créent pas de *déformations et de déséquilibres psychoaffectifs*. Toutes les dimensions ont la même importance et doivent être présentes.

Elles ne sont pas aseptiques : elles sont toutes traversées par leurs propres valeurs culturelles et charismatiques. Ce chapitre tente de lire les dimensions formatives à partir des valeurs charismatiques qui forment notre identité, sur la base des principes fondamentaux de l'anthropologie franciscaine. Seulement à partir de ces coordonnées, nous pouvons découvrir la spécificité de notre vocation et de notre forme de vie.

Le numéro 4,2 de nos Constitutions exprime, clairement et brièvement, les quatre éléments essentiels de notre identité, qui constituent le point constant de référence dans ce chapitre : « *La fraternité et la minorité sont les aspects spécifiques du charisme que l'Esprit nous a donnés ; ils imprègnent la dimension contemplative et apostolique de notre vocation. Dociles à cet Esprit, nous nous efforçons de vivre pleinement cet idéal évangélique* ».

2. Style, structure et méthodologie

Grâce au langage *poétique*, nous avons présenté, au chapitre I, saint François de façon à ce qu'il puisse inspirer, par son caractère universel et symbolique, notre forme de vie dans les différentes cultures. Par contre, le chapitre II, en harmonie avec le contenu pédagogique qu'il présente, utilise un langage *exhortatif*, alors que le langage *normatif* n'est réservé qu'au chapitre III.

Le texte est divisé en cinq parties. La première, en relation étroite avec le chapitre I, aborde la dimension charismatique qui, à son tour, garantit la spécificité franciscaine et capucine des autres quatre dimensions.

Le texte est le résultat des réflexions des membres du CIF, éclairées par les suggestions de différents experts et aussi par les indications du document récent de la Congrégation pour le Clergé : *Le don de la vocation presbytérale. Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* (8 décembre 2016).

3. Notre but

Encore une fois, nous exprimons le désir et la volonté que le texte final de notre *Ratio Formationis* soit collectif, dynamique et ouvert aux propositions et suggestions des frères. La participation de tous est décisive.

Pour la révision des chapitres II et III, on accorde la priorité - mais pas exclusivement - à la participation des maisons de formation. Nous demandons aux formateurs et à ceux qui sont en formation de vérifier, de manière critique, si ces cinq dimensions sont présentes dans leur propre étape de formation.

Nous continuons à insister sur un des objectifs centraux de notre *Ratio* : unité charismatique dans la diversité culturelle. À travers l'étude et la réflexion partagée de ces chapitres, nous espérons que des propositions et des intuitions se font sentir pour nous aider à saisir la richesse de ces dimensions dans toutes les cultures où notre charisme capucin est vécu.

4. Clés de lecture

- Anthropologique :

L'anthropologie franciscaine se caractérise par le fait d'être dynamique et positive, car l'aspect **relationnel-expérientiel** est sa catégorie fondamentale d'interprétation.

- Christologique :

La personne de Jésus nous met toujours face à une saine tension entre le divin et l'humain. La **sequela**, en tant que mode de vie, est comme un lien qui inclut toutes les dimensions. Il faut veiller à ne pas réduire la *sequela Christi* à l'académisme, au moralisme ou à l'individualisme.

- Franciscaine :

La catégorie de la *sequela*, dans la christologie franciscaine, concentre son attention sur la contemplation des mystères de l'humanité de Jésus, en particulier sur les événements de sa nativité, de sa passion et de sa mort. D'autre part, l'aspect relationnel du point de vue franciscain fait de la **fraternité** le lieu de la croissance et de l'harmonisation réciproque des différentes dimensions.

- Capucine :

La **sobriété** est la catégorie qui définit le mieux l'interprétation capucine de la réalité dans laquelle la simplicité et la franchise deviennent un chemin de recherche de l'essentiel. À notre charisme, appartient également la catégorie de la **réforme**, entendue comme exigence existentielle d'une actualisation et d'un renouveau continus.

Les dimensions formatives dans la perspective franciscaine et capucine

1. La réforme capucine a cherché à interpréter, encore une fois, la forme de vie franciscaine. Le secret est de revenir toujours au frère François, *forma minorum*, non pas pour répéter à la lettre ses expériences, mais pour recréer, dans les nouveaux contextes culturels, ses véritables intuitions. Fidélité et créativité sont les clés pour suivre Jésus de plus près et l'aimer plus intensément. En gardant toujours à l'esprit le *testament* de François, les Capucins proposent de récupérer une vie plus fraternelle et plus simple, dans des lieux solitaires mais qui ne sont loin des gens, vivant dans des structures simples qui ne compromettent pas la liberté, cherchant le silence qui permet d'écouter ensemble la parole de l'Évangile et de la mettre en pratique au service des plus humbles.

2. La formation continue d'être une priorité dans l'Église et dans l'Ordre. L'exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis* (1992, n^{os} 43-59), en harmonie avec les zones fondamentales de la croissance humaine, indique les quatre dimensions qui ne doivent jamais manquer dans un projet de formation : humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale. Par la suite, un autre document post-synodal, *Vita consecrata* (1996, n^o 65), ajoute la dimension charismatique, spécifique de la formation à la vie religieuse.

3. La dimension charismatique met en évidence la spécificité de chaque famille religieuse, c'est-à-dire les propres valeurs qui, par leur différence, enrichissent la propre constitution de l'Église. À leur tour, les valeurs charismatiques, sous forme dynamique et créative, donnent aux autres dimensions un caractère spécifique. C'est une tâche toujours en devenir, qui garantit le sens de notre façon d'être et de vivre dans l'Église. D'autre part, nos valeurs charismatiques sont en parfaite harmonie avec les grandes valeurs humaines de l'amour, de la liberté et de la justice, vécues en perspective évangélique.

4. La *bonté* est le fil charismatique qui relie toutes les dimensions entre elles. L'anthropologie franciscaine, caractérisée par son dynamisme et son optimisme, ouvre tout le processus de formation en proposant un itinéraire (*itinerarium*) dans lequel le profond et sincère désir (*desiderium*) du bien (*bonum*) occupe le centre du cœur, nous invitant à nous vider de tout ce qui empêche la manifestation de la bonté originelle (*paupertas*). Seule la désappropriation garantit des relations de *liberté* et de *gratuité* (*gratis*).

5. La *méthode intégrative* exige que toutes les dimensions, avec leur force charismatique respective, soient présentes de manière progressive dans les différentes étapes du processus de formation. La formation à la vie consacrée doit avoir toujours la priorité, en évitant que la formation intellectuelle, en vue des ministères ordonnés, finisse par dénaturer notre forme de vie charismatique et transformer les fraternités de formation en séminaires diocésains.

I. Dimension charismatique. Le don d'être frère mineur

« Tous les biens, rendons-les au Seigneur Dieu très haut et souverain, et reconnaissons que tous les biens sont à lui et rendons-lui grâces de tout, à lui dont tous les biens procèdent » (1Reg 17,17).

I.I. Le don de notre charisme

6. La gratuité constitue le cœur du franciscanisme. Nous avons tout reçu gratuitement afin qu'à notre tour nous donnions tout gratuitement. Le processus de formation nous aide à reconnaître avec gratitude et à accueillir avec responsabilité le don précieux de notre vie et de notre vocation. Les dons ne sont pas pour notre propre bénéfice, mais pour les autres. La consécration exige que nous nous donnions selon le style de Jésus, qui a donné sa propre vie, librement et généreusement, pour le bien de l'humanité. La fraternité est le premier lieu de notre don de soi et c'est là que nous devenons également responsables des différents dons des frères.

7. La primauté du bien occupe le centre de la vision franciscaine de la vie. Notre monde, aux yeux de Dieu, est bon. Au lieu d'alimenter une position naïve face aux ombres et aux douleurs que l'être humain crée et dont il souffre, cet optimisme anthropologique et créationnel nous insère, d'une façon plus complète, dans l'intériorité de ce qui se passe. Il nous invite à faire ressortir le bien qui est enterré par l'injustice, mais qui est propre à chaque créature et, d'une façon spéciale, à l'homme. Notre vocation de frères se réalise dans la diffusion et la consolidation du bien.

8. Le désir d'être et de vivre comme Jésus dans une fraternité au sein de notre monde, en simplicité et joie, est le plus grand don reçu. Fraternité et minorité sont les caractéristiques de notre identité : être frère de tous sans exclure personne ; accueillir les mineurs de notre société, de façon préférentielle ; être libre face à toute tentation de pouvoir ; être riche en affections et en sentiments ; vivre une saine tension entre contemplation (lieu où le désir du bien est élaboré) et mission (lieu où l'on partage, avec solidarité et gratuité, les biens reçus). Notre forme de vie capucine est un cadeau de Dieu à l'Église et à la société.

I.II. La fraternité

9. Dieu montre son identité dans sa façon de se mettre en relation. Le bien est communiqué à travers l'amour libre et gratuit entre les personnes divines. Le Créateur ne s'approprie de rien mais, au contraire, il désire partager avec nous. Le Père, source de tout bien, nous offre, dans le Fils, un modèle et un projet d'humanité et, dans l'Esprit Saint, sa force et sa créativité pour le réaliser. Lorsque nous agissons en relation avec les autres et pour les autres, nous construisons notre identité à l'image et à la similitude de la Trinité, en partageant la bonté reçue et en tissant, entre nous, des relations fondamentales, dans l'amour, la liberté et la justice.

10. Sans relations, il n'y a pas de fraternité. Notre premier engagement et notre première vocation, c'est donc de devenir frères mineurs, selon le style de Jésus qui ne s'est pas approprié sa condition de Fils, mais s'est fait frère de tous, sans exclusion. Les relations fraternelles nous offrent un lieu de croissance humaine et spirituelle, où nous apprenons à vivre, à contempler, à étudier, à réfléchir, à discerner et à décider tous ensemble en fraternité.

I.III. La minorité

11. Jésus nous présente un Dieu qui aime devenir petit et se révéler aux humbles et aux simples. C'est dans la croix, mystère de révélation de la petitesse de Dieu, que l'amour s'accomplit véritablement en se vidant totalement et en se donnant inconditionnellement. Voici, le fondement de la minorité. Il s'agit de quelque chose de qualitatif, non pas de quantitatif qui, à son tour, forge nos façons de désirer, en démasquant la tentation d'être et de faire de grandes choses. François découvre, chez les pauvres et chez les crucifiés, l'art de construire des relations de gratuité et une nouvelle manière de considérer le monde en se concentrant sur ce qui est fondamental. Dans cette même direction, la réforme capucine arrive à joindre, d'une façon singulière, la sobriété à la quête de l'essentiel.

12. L'essentiel a toujours à voir avec les relations. L'accueil, le dialogue et l'acceptation de la diversité sont indispensables pour construire des relations transparentes et inclusives dans nos fraternités. La minorité, c'est aussi une ouverture mentale et une flexibilité face à toute idéologie culturelle ou religieuse qui menace notre identité charismatique, empêchant le témoignage de la vie fraternelle et la collaboration à différents niveaux parmi nous.

I.IV. La contemplation

13. Dieu pose son regard contemplatif sur les pauvres de cœur, sur les affligés, sur ceux qui n'ont rien, sur ceux qui ont faim et soif de la justice, sur les miséricordieux, sur les purs de cœur, sur ceux qui travaillent pour la paix et sur les persécutés à cause du bien (Mt 5, 3-10). Contempler, c'est désirer avoir le regard de Dieu, pour voir ce que les autres ne se risquent pas à regarder. Celui qui entend la voix de Dieu, prépare son oreille pour écouter les lamentations des pauvres. La réforme capucine est née avec un désir profond de retourner aux ermitages et aux lieux isolés qui favorisent la rencontre avec Jésus pauvre et crucifié, là où le silence se transforme en service et en consolation pour les pestiférés, et la contemplation, en compassion.

14. Contempler ensemble, c'est partager des espaces et des temps affectifs pour rendre grâce ensemble pour les dons reçus. La prière est louange d'action de grâces, qui naît de la contemplation lorsque nous découvrons la bonté de Dieu qui nous habite. La pratique de la contemplation purifie et transforme nos images de Dieu jusqu'à atteindre le Dieu de la gratuité qui, à son tour, fonde la gratuité avec laquelle nous construisons nos relations fraternelles. Sans contemplation, pas de fraternité.

I. V. La mission

15. « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (Mt 10, 8). Une fraternité mineure et contemplative authentique devient sensible aux besoins et aux souffrances des hommes et s'ouvre à la recherche de nouvelles voies de justice, de paix et de sauvegarde de la création. Notre mission est celle de découvrir tout le bien que nous entoure, afin de le sauvegarder, de l'aider à croître et de le partager, en premier lieu, avec ceux qui sont injustement privés des biens communs de la terre destinés à tous.

16. Le temps des projets pastoraux individuels est déjà terminé. Nous ne nous formons pas pour être des héros mais pour être des frères, pour témoigner à travers notre monde relationnel de la beauté de l'Évangile. La vie fraternelle est le premier service d'évangélisation ; tout ce que nous faisons est, donc, l'expression de toute fraternité. En tant que capucins, nous continuons à être envoyés là où personne ne veut aller, pour nous dévouer ensemble et construire ensemble des espaces de fraternité dans les zones de conflit et de frontière : des espaces privilégiés pour vivre le don de la gratuité.

I.VI. La réforme

17. La réforme capucine n'est pas seulement un fait historique du passé, mais c'est une attitude de vie qui fait partie de notre identité charismatique. Le désir de se renouveler en permanence invite à regarder de l'avant, évitant les nostalgies du passé et acceptant les risques inclus dans le cheminement vers un futur pas encore écrit. Face aux changements sociaux profonds, la réponse chrétienne n'est pas la peur, qui nous enferme dans la fausse et illusoire sécurité du traditionalisme. Au contraire, seules la foi et la confiance peuvent nous aider à deviner le chemin : se lever, marcher et recommencer, ayant dans notre cœur l'Évangile et les intuitions de François et de Claire. Toujours ensemble.

II. Dimension humaine. *Apprendre à être frères de tous*

« *Autant vaut l'homme devant Dieu, autant il vaut et pas plus* » (Adm XIX, 2).

18. Les changements culturels rapides transforment non seulement ce que nous faisons mais aussi ce que nous sommes. L'internet et les réseaux sociaux ont brisé les barrières traditionnelles du temps et de l'espace en ouvrant de nouvelles façons de comprendre le monde et les relations humaines. L'anthropologie franciscaine actuelle souligne la nature dynamique de tout ce qui est créé. Dans son dynamisme, chaque créature est appelée à conquérir sa plénitude. L'identité est exprimée dans l'acte même que nous vivons. D'où les questions qui surgissent : qui veux-je être ? Comment veux-je vivre ? Quelles valeurs veux-je avoir ? Comment nous insérer dans ce monde et participer au projet de la société, de la culture et de l'Église d'aujourd'hui : cela dépend de nous. Dieu nous crée capables et responsables de construire notre propre identité personnelle et institutionnelle.

II.I. Anthropologie positive. L'homme *Imago Dei*

19. « *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait : c'était très bon* » (Gn 1, 26.31). Loin de toute forme de pessimisme anthropologique, la pensée franciscaine reconnaît avec enthousiasme la bonté de tout être. Nous parlons de *grâce originelle*, c'est-à-dire de la bonté que Dieu a placée en chacun de nous, de la capacité de reconnaître en Dieu la source de tout le bien et, par conséquent, le bien qu'il œuvre à travers toutes ses créatures et chacune d'entre elles.

20. Par le mystère de l'incarnation, Dieu, souverain bien, nous a rendus participants de sa bonté, en nous proposant son Fils comme modèle anthropologique de référence et source de plénitude : sa liberté, sa façon d'aimer et son engagement pour la justice sont pour nous des chemins de croissance humaine et spirituelle. À travers un processus d'accompagnement personnalisé, notre formation fournit les instruments nécessaires pour nous rendre des hommes authentiques, libres, compatissants et matures du point de vue affectif.

21. Nous devenons vraiment adultes quand nous connaissons les motivations qui font mouvoir notre vie et que nous agissons en harmonie avec elles. Dans la vie religieuse, le chemin de maturation et de purification des motivations exige la connaissance de soi-même, l'acceptation de sa propre réalité psychosociale et la libre capacité de se donner gratuitement. Même Jésus a construit sa propre identité, sous forme dynamique et libre, en faisant coïncider ses options fondamentales avec le projet de Dieu le Père pour lui. Il s'agit d'avoir les mêmes sentiments que Jésus et d'intérioriser ses valeurs. Assimilation et transformation sont le résultat final du processus de formation.

II II. Les dimensions existentielles de la personne humaine : *solitude et relation*

22. Qui ne peut pas vivre en solitude ne peut pas vivre avec les autres, et vice versa ; car ni la solitude ni la fraternité ne sont un refuge pour celui qui a de la difficulté à se retrouver avec soi-même ou avec les autres. L'incapacité à gérer les espaces de solitude et de silence peut être source de conflits, généralement de nature affective. Le silence intérieur et la solitude contemplative permettent de se rencontrer avec soi-même et stimulent la capacité de la réflexion critique, condition nécessaire au dialogue et à la communication avec les frères.

23. Solitude *ultime* et relation sont les fondements de l'anthropologie franciscaine. Notre style de vie reflète notre façon d'être et de nous situer dans le monde. Les relations fraternelles nous rendent plus humains et, en même temps, nous protègent de l'individualisme et de l'autosuffisance. Seul celui qui est libre, est capable de créer des espaces d'interdépendance : sans liberté, il n'y a pas de dignité humaine ni de saines relations affectives. Vouloir être et construire un monde affectif comme celui de Jésus, en tissant des relations de liberté et de gratuité, cela exige de connaître ses capacités afin de pouvoir mieux gérer les sentiments, les émotions et les désirs, et d'orienter toute notre vie vers le bien.

24. La liberté nous rend libres de tout ce qui entrave la présence du bien et nous rend capables d'aimer ce qui est différent de nous : c'est l'ouverture aux autres. Dans la vie fraternelle, chacun cherche d'abord le bien de l'autre, puisque les relations se nourrissent du bien que Dieu opère à travers chaque frère. La conscience critique permet de discerner entre le bien et le mal car, refuser de penser et d'assumer la responsabilité de ses propres actes fait croître le mal en plusieurs occasions. Le vrai bien est toujours partagé et reconnu pour son caractère inclusif. Nous arrivons à faire le bien quand nous pratiquons la miséricorde et la compassion. Le mal, par contre, nourrit toujours l'insensibilité : l'indice de sa présence est le manque de solidarité. Le plus haut degré du mal, c'est toujours l'indifférence.

25. Les processus de formation doivent accorder plus d'attention à la dimension psychoaffective et sexuelle. C'est une réalité riche et complexe qui imprègne la vie entière et nécessite une approche multiforme qui prend en compte les progrès des sciences sociales et humaines, en particulier ceux des neurosciences. L'identité franciscaine met l'accent sur certains éléments qui, interprétés dans les différents contextes culturels, nous aident à orienter notre identité sexuelle dans une certaine direction : le silence contemplatif, les relations fraternelles, la rencontre avec les pauvres, le travail manuel qui met notre corps en contact avec la terre, la passion pour le royaume, l'engagement pour la justice... sont des espaces potentiels d'une saine gratification et nécessaires pour pouvoir assumer positivement toute notre énergie psychosexuelle. Cultiver une authentique amitié nous aide à aimer et à nous laisser aimer en toute liberté.

26. Une vie sans passion et sans risque est une vie triste et ennuyeuse. Traditionnellement, l'*éros* se traduit en passion et créativité, tandis que l'*agape* exprime mieux la gratuité dans les relations. L'*agape* libère l'*éros* du désir de possession et de pouvoir qui transforme les gens en simples objets de plaisir pour la satisfaction de ses propres besoins. D'autre part, l'*éros* intégré et canalisé, mais non annulé ou réprimé, permet à l'*agape* de désirer avec passion : chercher Dieu, être comme Jésus, bénéficiaire des relations humaines et de l'amitié.

II.III. Tout être humain est une créature absolument unique

27. La tradition franciscaine retrouve la valeur de l'individu concret. Dieu nous a créés absolument uniques avec des dons et des talents différents. Chaque frère est une œuvre d'art individuelle qui, à travers l'exercice de sa responsabilité personnelle, doit découvrir ses propres capacités et une manière créative de les apporter au monde.

28. François se présente comme l'*homo nudus*. La nudité est l'image de notre condition de créatures. Être une créature signifie accepter d'être pauvre pour pouvoir être riche en sentiments et en expériences. Cela exige que nous nous dépouillions de nos peurs et insécurités et que nous assumions, de manière harmonieuse, les limitations de notre condition humaine. On ne fait expérience de la véritable liberté qu'étant pauvres et nus, comme Jésus sur la croix et François au moment de sa mort.

29. *Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur Mort corporelle.* La mort est propre à la condition humaine. Qui est capable d'imaginer sa propre mort et d'entrer en relation avec elle comme avec une sœur est capable de donner un sens à sa vie. Dans la mort, tout devient une expérience définitive et complète. François a accepté la mort en chantant (*mortem cantando suscepit*, écrit Celano). Il ne s'agit pas d'une joie séparée de la douleur ; au contraire, c'est le moment où tout ce qui a été vécu, souffert et aimé, n'est pas perdu, mais devient transparent. À la fin, rien n'est oublié ; tout est assumé. La vie est un don et la mort fait partie de cet immense don. Elle est même, nous pourrions dire, le dernier cadeau de Dieu. En fait, c'est seulement l'expérience de la mort qui nous réveille du rêve de la toute-puissance. Elle nous fait revenir à notre réalité de créatures, à la vie riche et pleine des expériences de celui qui s'est vidé pour se remplir, à la fin, d'amour et de liberté.

III. Dimension spirituelle. *Apprendre à désirer*

« *Bienheureux ce religieux qui n'a de plaisir et d'allégresse que dans les très saintes paroles et œuvres du Seigneur* »
(Adm XX, 1).

30. L'être humain est religieux, du fait de sa constitution. La dimension spirituelle ouvre et complète la formation de tout être humain. L'admiration, la surprise et l'étonnement, sont des portes qui nous invitent à entreprendre le chemin de la recherche d'un sens à notre vie individuelle et collective. Le Dieu chrétien, à travers sa parole, vient vers tous ceux qui le cherchent. Cette parole a un visage concret : Jésus de Nazareth, dans lequel se manifestent les vrais visages de Dieu et de l'homme. Sa *sequela* dissipe toutes les peurs qui nous empêchent de vivre.

31. Le besoin anxieux de satisfaire immédiatement les désirs finit par les annuler. Le désir est un art qui exige une attitude permanente de purification des motivations les plus profondes. À partir du superficiel, nous arrivons à l'essentiel ; là, nous rencontrons les désirs authentiques qui donnent un sens à l'existence. Jésus occupe le centre de nos désirs : être frère mineur consiste à avoir ses sentiments, ses critères, son style d'entrer en relation, sa façon de comprendre et de vivre la vie, sa capacité à orienter tous les désirs vers le bien, toujours et en tout temps.

III. I. François, *homo totus evangelicus*. Spiritualité de l'écoute

32. François, *exégèse vivante de la parole de Dieu*, n'a jamais été un auditeur sourd de l'Évangile. Il s'est proposé de suivre Jésus de plus près et, à travers les paroles de l'Évangile, il a établi avec lui une relation personnelle qui a imprégné toutes les dimensions existentielles. Même aujourd'hui, Jésus continue à nous parler à travers l'Évangile et nous invite à une relation personnelle et affective qui va au-delà d'une approche intellectuelle de ses paroles ou d'une approche purement informative.

33. La base et le fondement de notre charisme, c'est l'écoute et la pratique de l'Évangile qui devient pour tous les frères mineurs l'*humus* de notre formation : « *La Règle et vie des frères mineurs est celle-ci : observer le saint Évangile* » (2Reg 1,1). François se présente comme un modèle de vie spirituelle (*forma minorum*), nous aidant à surmonter, d'une part, le fondamentalisme et, d'autre part, le sentimentalisme dévotionnel, en plaçant la dimension relationnelle au centre : la rencontre personnelle avec Jésus, vivant et présent dans sa parole. Sans cette rencontre, il n'y a pas d'expérience de vie.

34. Dans ses Admonitions, François rappelle que, face à l'Écriture, il y a deux attitudes : celle de ceux « *désirent plutôt en savoir seulement les mots et les interpréter aux autres* » et celle de « *ceux qui ne s'approprient pas la lettre, mais qui la rendent au très haut Seigneur Dieu à qui est tout bien* » (Adm VII, 3-4). S'approprier la parole et se contenter d'une simple analyse et connaissance académique, cela entrave la croissance et l'ouverture à l'aspect relationnel. Par contre, la dynamique de la restitution - donner et recevoir - contribue à la croissance et à la transformation de sa propre vie et de celle de nos fraternités.

35. La parole de Dieu a été donnée au peuple de Dieu : l'Église. Il faut insister sur la centralité du critère ecclésial : c'est la communauté chrétienne, et non l'individu, qui est le premier lieu où la parole est *écoutée, interprétée et discernée*. Pour nous, la communauté chrétienne, c'est la fraternité. La communion fraternelle entre ceux qui partagent le rêve de l'Évangile, c'est l'espace de discernement qui favorise le plus la croissance humaine et spirituelle, aidant chaque frère, dans les différentes étapes de la vie, à établir un dialogue entre le monde qui nous entoure et son propre monde intérieur, à travers une dynamique de personnalisation qui évite tout type de subjectivisme.

III. II. La *sequela* de Jésus, chemin de beauté et de liberté

36. Comme toute vocation chrétienne, la vie religieuse naît de l'écoute de la parole. Le radicalisme évangélique consiste à faire de l'Évangile sa propre forme de vie. Seulement l'amour, la beauté et la bonté expliquent le mystère de notre vocation. Vivre à la suite du Christ, pauvre, obéissant et chaste, c'est le chemin qui forme les noyaux vitaux dans lesquels notre identité et notre appartenance s'expriment.

37. L'esprit des béatitudes (Mt 5, 3-12) est le cadre naturel de l'interprétation symbolique de notre consécration : heureux ceux qui désirent et rêvent d'avoir un cœur pauvre (pauvreté), humble (obéissance) et pur (chasteté). La grâce du Saint-Esprit, en fait, fera de l'obéissance une source de liberté et d'authenticité ; de la pauvreté, une source de justice et de solidarité dans le partage et le don de soi. Elle fera, aussi, de la chasteté une source de vie féconde, riche en relations et en sentiments de tendresse.

38. Vivre en franciscains les vœux religieux, invite à dépasser le réductionnisme matérialiste de la pauvreté et la tentation de l'indifférence. Il ouvre, en fait, de nouveaux chemins de recherche de l'essentiel. Il empêche que les choses matérielles créent des obstacles dans nos relations fraternelles. Il nous protège, aussi, du réductionnisme psychologique de l'obéissance et de la tentation de

l'individualisme, en créant des espaces d'interdépendance fraternelle. Enfin, il nous met en garde contre le réductionnisme biologique de la chasteté et la tentation de la tristesse du cœur, en proposant une vie affective ouverte et capable d'assumer la solitude et en nous faisant proches des pauvres et de ceux qui souffrent.

III. III. La contemplation qui invite à la *sequela*

39. Les processus de formation qui ne favorisent pas le silence et l'intériorité risquent de promouvoir une spiritualité superficielle et dévotionnelle. Au lieu de nous détourner des difficultés des gens, le silence nous permet d'écouter les cris de notre monde et d'être sensibles avec ceux qui gémissent. Sans un temps pour le silence et l'intériorisation, il n'y a ni prière ni contemplation. Le candidat à notre vie doit être ouvert et capable d'abandonner ces images de Dieu qui empêchent une véritable attitude de recherche et d'écoute.

40. La riche tradition capucine nous a transmis plusieurs méthodes de prière mentale et affective. Une de ces méthodes, en harmonie avec la narration biblique, nous propose de faire une lecture de foi. Après avoir analysé les attitudes des différents personnages du texte biblique, nous nous identifions à l'un d'eux. Ainsi évitons-nous d'être de simples spectateurs, pour devenir plutôt des acteurs et des protagonistes habités par la parole.

41. La contemplation franciscaine a des caractéristiques propres. Nous contemplons, en fraternité, le Christ pauvre et nu qui s'identifie aux pauvres et à ceux qui souffrent. Dans ce cas, contempler, signifie se laisser contempler ; regarder, se laisser regarder ; aimer, se laisser aimer, en renonçant à toute volonté de s'approprier ou de dominer l'objet de la contemplation. Notre effort consistera à ne rien faire. C'est Lui, le protagoniste, pas nous. Ce sera l'amour qui nous transformera progressivement en ce que nous contemplons. Il nous introduira également à la pédagogie du don : tout ce qui est reçu est restitué à son tour. Les fruits de la contemplation existent pour être donnés, sans oublier qu'en perspective franciscaine, le but ultime de tout acte contemplatif est toujours la compassion.

III. IV. Vie sacramentelle, dévotions et sainteté

42. Les sacrements de l'eucharistie et de la réconciliation occupent une place fondamentale dans notre vie quotidienne. Dans l'eucharistie, mystère d'amour et de justice, Jésus continue à se faire *pain de vie*. Il se donne gratuitement pour nourrir le désir de nous transformer, nous aussi, en un pain qui se donne aux autres. En même temps, vu la fragilité des relations humaines et la tendance à l'appropriation, le sacrement de la réconciliation nous aide à surmonter toute tentation de pessimisme et à mettre toute notre confiance dans la force transformatrice de l'amour. Afin de ne pas tomber dans le dévotionnalisme, évitons la célébration individuelle des sacrements.

43. À travers la liturgie des heures, nous sommes unis à la prière universelle de l'Église et, en quelque sorte, aux joies et aux souffrances de notre monde. Les

psaumes rassemblent, en une seule voix, les voix de tous les hommes : les expériences humaines, les sentiments et les émotions, allant de la joie et de la louange au cri de lamentation, toujours soutenu par l'espérance. Rien de ce qui est humain ne nous est étranger. La sensibilité et la créativité liturgique de saint François et la sobriété dans les célébrations liturgiques des premiers capucins doivent toujours être source d'inspiration et de renouveau.

44. Sainte Marie, *filie* du Père, *mère* du Fils et *épouse* du Saint-Esprit, est la forme de l'Église et le modèle de tout disciple, parce qu'elle a cru et mis en pratique les enseignements du seul maître. Avec elle, la sagesse spirituelle de Claire et François est une référence féconde dans notre marche vers le Christ.

45. Aujourd'hui aussi, le but ultime de notre vie est de devenir saint. La proposition d'être *capucin*, *missionnaire* et saint, a donné à l'Église et à l'Ordre de nombreux fruits de sainteté. Cependant, la sensibilité actuelle nous appelle à dépasser le modèle de la sainteté héroïque et individuelle et à accorder une plus grande attention à la vie fraternelle comme source de sainteté : des communautés saintes, engagées dans la *sequela* de Jésus et dans la création de projets de vie, féconds et dignes.

IV. DIMENSION INTELECTUELLE. *Apprendre à penser avec le coeur*

« OÙ est charité et sagesse,
là ni crainte ni ignorance » (Adm XXVII, 1).

46. L'*identité faible* est l'une des caractéristiques de notre culture. Sans identité, on disparaît existentiellement. Les différentes étapes de la formation doivent nous aider à construire une structure mentale (*forma mentis*) capable de nourrir et de soutenir les différentes façons de donner un sens à la réalité (*forma vitae*) : celui qui ne vit pas comme il pense, il finit par penser comme il vit. La pensée franciscaine présente une forme particulière de contempler et de vivre la profondeur inépuisable et variée du mystère de la réalité. Son point de départ est la réflexion philosophique et théologique des expériences de vie de saint François.

47. La dimension intellectuelle franciscaine ne se réduit pas aux études. Au contraire, elle assume d'une façon dynamique toutes les autres dimensions de la vie, dans une vision de la pensée franciscaine où l'intelligence dirige la volonté vers l'amour en privilégiant la vie affective dans la connaissance de la réalité : on ne connaît bien que ce que l'on aime.

IV.1. *Apprendre à apprendre*

48. La capacité relationnelle, l'ouverture mentale, la tolérance et la flexibilité sont des éléments essentiels de la personnalité de celui qui choisit la vie fraternelle comme espace de croissance humaine et spirituelle. La sagesse de la vie nous invite à assumer nos propres capacités et limites ou, mieux, à découvrir que les erreurs font partie du parcours d'apprentissage. Humblement, reconnaissons les qualités que Dieu nous a données pour servir la fraternité. Les dons que Dieu a

placés dans nos vies sont un cadeau et une responsabilité. La vie en fraternité exige de protéger les dons des frères, en acceptant la richesse qui suppose le fait d'être différents et en laissant de côté la peur : « j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici » (Mt 25,25). Dieu nous demandera de rendre compte de ce qu'il nous a donné.

49. La culture actuelle est pleine de défis anthropologiques qui requièrent une grande sensibilité dans notre formation pour nous rapprocher du mystère humain, d'une façon exigeante, critique et à la fois humble. Nous sommes appelés à être des *experts en humanité*, sachant lire et interpréter les attentes et les peurs de nos contemporains. Nous saurons aussi comprendre leurs motivations, discerner leurs doutes, accompagner les souffrances et, à travers la proposition et le dialogue, offrir la sagesse du mystère chrétien comme sens existentiel.

50. La façon de regarder le monde ne peut pas être déconnectée de la vie affective. Dieu l'a mis entre nos mains, car il a confiance en notre responsabilité et notre créativité : en dehors du monde, de la réalité concrète dans laquelle nous sommes insérés, il n'y a pas de salut. La contemplation devient une source de connaissance qui apporte tendresse et espérance : seul l'amour peut guérir les blessures du monde tout en nous faisant prendre conscience de ses déséquilibres. L'homme - et non pas ce qu'il produit - doit être au centre de l'attention. Il doit créer, en effet, une culture de fraternité réelle, dans laquelle on reconnaît et on valorise notre besoin les uns des autres. En elle, se consolide, aussi, la confiance dans la bonté de l'être humain et dans sa capacité à pratiquer la compassion.

III. II. Intuition, expérience, affectivité, relation

51. La tradition franciscaine tente de dépasser le dualisme entre la vie et l'étude. Le mystère trinitaire illumine les facultés humaines en élargissant la vision anthropologique. Ainsi, dans la *mémoire*, liée à la personne du **Père**, réside l'*imagination* et la *créativité* ; dans l'*intelligence*, liée au **Fils**, se trouve la capacité à raisonner et la recherche de sens ; enfin, dans la *volonté*, associée à la personne du **Saint-Esprit**, réside la capacité à désirer, qui s'exprime toujours par l'amour.

52. L'intelligence humaine assume dynamiquement et progressivement les connaissances, les compétences et les attitudes qui donnent intuitivement un sens à sa vie et guident la volonté pour que le désir trouve ce qui est vrai, ce qui est beau et ce qui est juste. Le savoir devient sagesse grâce aux sens qui nous introduisent dans le monde de l'expérience et de l'affection : la vérité ne se manifeste que dans l'amour. Vivre, c'est faire expérience de la vie, se construire, se réaliser, donner le meilleur de soi. Nous n'existons pas pour nous remplir de connaissances et pour faire tant de choses. Notre valeur n'est pas dans ce que nous savons ou faisons, mais dans ce que nous sommes.

53. Pour la tradition franciscaine, l'être humain n'est pas seulement un animal rationnel, c'est aussi une créature du désir, toujours en relation avec le Dieu du désir. Penser et désirer correctement, d'une manière franciscaine, est objet de formation : il s'agit de savoir l'*objet* et la *modalité* du désir. L'exercice de purification des motivations de la volonté doit favoriser des modes de vie

cohérents avec les relations fraternelles, les pratiques pastorales, la vision du monde, de l'économie et de la politique du monde. Tout cela doit être incorporé progressivement dans sa propre vie, à chacune des étapes de la formation.

III. III. Ensemble, transformer le monde à travers notre pauvreté

54. La force transformatrice de la réflexion ne peut être réduite au cadre de la pensée individuelle et intime. C'est la fraternité qui entend, pense, contemple, s'engage et travaille. Dans les programmes de formation académique, nous devons insister sur la nécessité d'une méthodologie qui favorise des dynamiques de groupe pour qu'elles nous aident à penser ensemble, en dépassant la compétition, l'autosuffisance et le narcissisme intellectuel. Elles nous aideront, en même temps, à créer une pensée communautaire et à établir un dialogue interdisciplinaire entre les différents domaines de connaissances. Il s'agit de penser et de travailler ensemble, parce que la connaissance n'est pas seulement intelligence, mais aussi expérience et vie ; la vie est faite de relations.

55. Avant d'enseigner, il faut avoir l'humilité d'apprendre. Les pauvres, vicaires du Christ, sont source de connaissance et de sagesse pour François. Ils sont nos maîtres. Les banlieues géographiques et existentielles sont des lieux privilégiés pour rendre réelle la rencontre entre l'étude et la vie. La capacité, la passion et la créativité, avec l'aide de l'intelligence et de la raison, s'engagent pour la justice, la solidarité et l'égalité. Le plus grand défi dans le monde contemporain est qu'aucun être humain ne se sente exclu. La savoir est pour servir.

56. La formation intellectuelle a comme point de départ le contexte culturel propre : la famille, l'école, la religiosité, les rites, les relations, la langue, les façons de comprendre et d'exprimer la réalité, etc. Par conséquent, la première exigence est celle de connaître et d'aimer sa culture, de ne pas l'absolutiser et de ne pas perdre sa capacité critique face à ses limites. D'autre part, la formation à l'interculturalité devient de plus en plus exigeante : accepter ce qui est différent, savoir entrer en relation avec l'autre, développer la capacité affective à dialoguer. La tâche d'interpréter la pensée franciscaine dans différentes cultures reste ouverte.

57. Saint Bonaventure, dans *l'itinerarium*, indique comment il faut aborder les études et la réflexion, d'un point de vue franciscain : « *ne pas croire qu'il suffise de la lecture sans l'onction, de la considération sans la dévotion, de la recherche sans l'admiration, de l'attention profonde sans la joie du cœur, de l'habileté sans la piété, de la science sans la charité, de l'intelligence sans l'humilité, de l'application sans la grâce, et de la lumière sans le souffle de la divine sagesse* » (prologue). Ces mots sont en parfaite harmonie avec la recommandation que saint François a faite à saint Antoine et qui est encore valable aujourd'hui : « *il me plaît que tu lises la théologie sacrée aux frères, pourvu que, dans l'étude de celle-ci, tu n'éteignes pas l'esprit de sainte oraison et de dévotion, comme il est contenu dans la Règle* » (LAnt 2).

V. DIMENSION MISSIONNAIRE-PASTORALE. *Apprendre à annoncer et à construire la fraternité*

*« Ne pas faire de disputes ni de querelles,
mais être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu
et confesser d'être chrétiens » (1Reg 16,6).*

58. « *Vivre ensemble en frères mineurs est l'élément primordial de notre vocation franciscaine* » (Const. 24,7), qui à son tour devient le premier élément de l'évangélisation. La fraternité et la mission sont notre raison d'être. Ce n'est pas l'efficacité pastorale qui nous définit, d'une façon charismatique, et qui fait de nous des témoins authentiques de l'Évangile, mais la qualité de nos relations.

V.I. La mission du Fils : devenir notre frère

59. En Jésus, la Trinité se manifeste comme un mystère d'amour et de communion. Dieu a voulu partager, librement et gratuitement, son intimité avec chacun d'entre nous. Il nous a élus et nous a prédestinés à être membres de sa famille. C'est précisément ce en quoi consiste la mission du Fils : devenir notre frère pour que nous parvenions à être fils et apprenions à être frères.

60. Le sacrement du baptême fait de nous des disciples et des missionnaires. Nous partageons une intimité privilégiée avec le Maître lorsque nous écoutons sa parole, que nous partageons le pain de l'eucharistie et que nous le contemplons dans le visage des pauvres. De cette intimité naît le désir de la mission : construire ensemble le royaume des cieux ici-bas. Sans fraternité et sans contemplation, il n'y a pas de mission.

V. II. Notre vocation ecclésiale

61. La mission est la raison d'être de l'Église : si elle existe, c'est pour évangéliser. Jésus, en lavant les pieds aux disciples, montre clairement le sens et la mission de toute la communauté ecclésiale : aimer, laver et panser les blessures de notre monde. En raison de sa vocation de service, l'Église est appelée à s'incarner même dans les périphéries existentielles, en créant des espaces d'humanité et en travaillant pour le bien commun et pour bâtir la paix.

62. Saint François, *vir catholicus*, soumet son projet de vie au discernement de l'Église qui nous aide, à travers son magistère, à comprendre la beauté et les exigences de la vie évangélique. L'Église reconnaît que son projet n'est pas un rêve impossible : vivre comme de véritables frères au sein d'un monde divisé, c'est la manière la plus fidèle et la plus belle d'annoncer Jésus et son Évangile.

63. La force charismatique de notre vocation capucine, engagée dans la mission de l'Église, nous rend experts en communion à travers le témoignage des relations qui construisent la vie fraternelle. Jamais seuls, toujours en fraternité ! Aucune activité n'est faite à titre personnel. Nous sommes envoyés par la fraternité et notre mission n'a de sens que si nous restons en communion. L'aspect communautaire

de l'activité pastorale est le meilleur antidote contre l'activisme et l'individualisme. À son tour, il nous protège de la tentation du narcissisme apostolique, de nombreuses pathologies affectives ou d'un usage impropre de l'argent.

V. III. Formés pour la mission

64. La mission occupe une place centrale dans l'histoire de l'Ordre. Toutes les étapes de la formation doivent avoir la mission dans leur horizon. Un processus d'initiation, continu et cohérent, doit nous aider à incarner nos valeurs charismatiques et à dépasser toutes sortes de difficultés culturelles.

65. Les projets de formation des différentes circonscriptions doivent favoriser la mentalité pastorale au moyen d'itinéraires diversifiés qui tiennent compte des dons et des charismes de chaque frère. Tous les frères doivent avoir les mêmes droits et les mêmes possibilités de formation. D'autre part, il faut chercher un équilibre entre les contenus et les expériences, afin d'assurer une formation intégrale. Toutes les expériences pastorales doivent être accompagnées et évaluées en temps opportun.

66. À la fin du processus de formation initiale, les frères doivent avoir une connaissance suffisante du monde présent dans sa réalité locale et dans sa dimension universelle. Ils doivent avoir acquis les outils nécessaires pour faire un discernement pastoral dans les différents environnements socioculturels. Un frère mineur se distingue par sa proximité et sa solidarité avec les pauvres, les malades et les immigrants ; par son appréciation et son respect des différentes cultures, des différents groupes ethniques, des différentes langues et religions ; par son engagement en faveur de la justice sociale, des défis de bâtir la paix et des politiques qui favorisent la sauvegarde écologique de la planète.

67. Notre monde est de plus en plus multiethnique et multiculturel. Il est urgent d'apprendre à se situer dans cette nouvelle réalité en mutation. Créer des espaces d'écoute et de dialogue permettant la rencontre entre foi et raison, entre croyants et non-croyants, entre les différentes confessions chrétiennes et entre les différentes religions, cela fait partie de notre mission. C'est pourquoi l'ouverture et la flexibilité sont nécessaires. Elles nous font éviter tout genre de fondamentalisme et d'attitudes. Ceux-là empêchent, en fait, la compréhension de la part de vérité dans l'amour qui est présent chez les autres.

68. Dans notre monde, les modes de communication et de relation sont dans un processus constant de transformation et de changement. Les projets de formation doivent accorder une attention particulière à la façon d'intégrer la pensée et l'action dans les nouveaux langages numériques, d'une manière intelligente, critique et créative. Les médias touchent les points centraux de notre monde cognitif et affectif et nous aident à partager les expériences, les connaissances, le travail et le divertissement. Cependant, un usage correct, selon des critères évangéliques, exige que nous soyons attentifs aux dépendances, à l'usage du temps, à l'impact sur les relations fraternelles, au travail pastoral et intellectuel, etc. Nous devons nous former à participer activement et avec des critères clairs à la nouvelle culture numérique.

69. Notre vie est appelée à être un symbole eschatologique, à soutenir l'espérance de tant d'hommes et de femmes. Notre fraternité anticipe un royaume où il n'y aura ni mort, ni deuil, ni cri, ni douleur (Ap 21,4). Nous sommes missionnaires lorsque nous annonçons l'Évangile de la rencontre et la joie du service, par le témoignage de notre vie fraternelle ; lorsque nous rendons la terre plus humaine, en créant des liens de fraternité ; lorsque nous contemplons la beauté de la création, dans la gratitude et l'admiration ; lorsque nous reconnaissons le bien que Dieu continue d'accomplir en tout être vivant ; lorsque nous nous unissons au cantique de Marie, première missionnaire, et nous proclamons les merveilles que Dieu continue à faire en chacun de nous.